

### ***Décor***

*Partout dans l'espace, des papiers au sol.*

*Des lettres éparpillées.*

*Les déplacements se feront en évitant soigneusement de marcher dessus.*

*Seul un rideau de lumière est allumé à l'avant-scène à jardin.*

*Lui explore le rideau avec ses mains, comme un mime le ferait pour décrire un mur.*

### ***Musique***

*(quelques accord, peut-être)*

LUI

Petit bruit de froissement.

Bruit de papier.

Glissement sous la porte.

Juste un petit bruit.

Le soleil darde et je tourne la tête pour pas le voir.  
Putain de soleil. Il est déjà tard. Ça bourdonne à plein tube. Bruit de fond dans ma tête. J'veux pas. J'veux rester là. Encore de la vodka. Noyer ma vie. J'aime pas le jour. Je veux la nuit.

*Noir plateau.*

*Elle se tient sous un rideau de lumière au lointain, à cour qui s'est allumé.  
Elle traverse cette lumière plusieurs fois durant le texte.*

ELLE

Je veux des soleils rouges,  
des brumes de quai,  
des noirs reflets,  
des passions andalouses,  
des crimes parfaits,  
dans des tours infernales.

Je veux retrouver le cercle  
des poètes  
seule dans la nuit  
particulière  
nommée désir  
de samouraï.

Donne-moi encore  
la grande illusion  
de providence,  
l'immortalité  
des oiseaux  
de passage.

Soyons fièvres,  
fils du désert,  
Lolita de sable  
aux yeux noirs,  
locataires  
aux mains sales.

Et nous pourrons  
suivre l'ange crucifié  
des amants,  
celui du bal poussière  
pour un dernier baiser  
avant de saluer.

*Noir plateau.*

*Il se tient dans un rectangle de lumière au centre du plateau qui s'allume.  
Il est couché. Le décor est un intérieur de chambre de bonne.  
Une chaise, une table, un lit, une guitare.*

LUI

C'était comme hier. Je ne sais plus quand c'était. Se lever. Aller chercher du pain. Une bouteille. Tenir encore. Les prochaines nuits. Les prochains jours.

*Elle est sous le rideau de lumière à l'avant-scène jardin qui s'allume.  
Elle lit la lettre puis la glisse sous le rideau et continue de la dire.*

ELLE

Que le noiraud m' enrôle  
en éternel duel,  
que le blond s' affole  
de quelques idoles,  
que le rouquin chantonne  
par le rêve accompli,  
tous les hommes  
m' étonnent.  
Ils sont mes jeux  
d' autrefois,  
mes désirs ardents  
par moments,  
mes chagrins  
de temps en temps.  
Moi qui ne suis qu' une femme,  
j' aurais aimé  
conserver une double  
identité  
pour, d' un homme, en garder  
un seul,  
à moi tout entier,  
dans mon être  
fusionné.

*Le rideau de lumière s'éteint.*